Véronique Boudon-Millot,
Françoise Micheau (dir.),
La thériaque : Histoire d'un remède millénaire

Paris, Les Belles Lettres, 2020, 431 p.
ISBN : 9782251451671

Mots-clés : histoire de la médecine, pharmacopée, monde méditerranéen

Keywords: history of medicine, pharmacopoeia, Mediterranean world

À l'origine, la thériaque était un remède développé par Andromaque, médecin de l'empereur Néron au Ier siècle de notre ère, pour combattre les empoisonnements, puis les venins et les morsures puis, pour, finalement, jouer le rôle de panacée universelle censée guérir toutes les maladies. Née dans le monde grec, la thériaque a réussi à traverser le temps et l'espace ; elle s'est diffusée dans les toutes les cultures médicales du bassin méditerranéen et l'ouvrage présenté, ici, en explore les ramifications dans les mondes grec, latin, syriaque, arabe et occidental des origines jusqu'à l'époque contemporaine.

Ce livre est le fruit d'un ensemble d'études issues d'une recherche collective sur le sujet proposant une approche transdisciplinaire associant philologues, historiens, linguistes et même pharmacologues qui ont retracé les différentes étapes de la transmission du célèbre électuaire à travers les principales langues de la Méditerranée (grec, syriaque, arabe, latin…). C'est l'unité mixte de recherches « Orient et Méditerranée » (UMR 8167 du CNRS) qui a offert à une vingtaine d'experts de ces domaines, les moyens de présenter leurs travaux dans un projet transversal mené entre 2007 et 2020, date de la parution de l'ouvrage sous la direction de Véronique Boudon-Millot et de Françoise Micheau.

Le livre est divisé en trois sections principales qui se proposent de mettre en lumière la thériaque des origines (*Des petites thériaques à la grande thériaque d'Andromaque*), sa transmission aux époques ultérieures (*Transmission aux mondes byzantin, syriaque et arabe*) et les retentissements qu'elle connut au cours des siècles dans le monde occidental (*Apogée de la thériaque dans le monde occidental*) couvrant ainsi les deux millénaires durant lesquels cette préparation fut le pilier de la pharmacie, puisque sa préparation était encore proposée dans la 4e édition de la *Pharmacopée Française* (Codex 1884).

La première partie débute par le travail de Véronique Boudon-Millot qui met en avant le rôle du médecin grec Galien de Pergame (129 - v. 210) dans la révélation de la recette originale de la thériaque, attribuée à Andromaque, dans deux traités intitulés *De antidotis* et *De theriaca ad Pisonem*. Galien précise qu'Andromaque fut le premier à ajouter de la chair de vipère à cette préparation. Cette chair de serpent aurait été ajoutée à une préparation de soins universels préexistante, le *Mithridateion.* Alessia Guardasole présente une remarquable traduction de la recette originale du texte grec de la thériaque à Pison, qui est la seule version du texte grec d'Andromaque qui nous soit parvenue. Nathalie Rousseau fait une analyse linguistique qui révèle, qu'à l'origine, le terme « thériaque » en grec est compris comme « ouvrage sur les bêtes venimeuses » et ce n'est qu'avec Galien que, dans les textes latins, le terme prend un sens plus large. Il existe de nombreuses variantes de la recette originale d'Andromaque. Joëlle Jouanna-Bouchet fait l'analyse de trois textes latins tirés des *Compositions médicales* de Scribonus Largus et met en évidence de remarquables parallèles avec le texte de Galien dans les *Antidotes*. Valérie Naas mentionne un ensemble de préparations de type thériaque tirées de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien qui semble critiquer les formulations compliquées mettant en jeu un grand nombre d'ingrédients alors que de simples médecines pourraient faire l'affaire.

Vient ensuite la partie consacrée à la transmission de la thériaque aux mondes ultérieurs. Alessia Guardasole mène une étude sur la transmission de la thériaque à l'époque byzantine notamment à Constantinople et à Alexandrie à partir des textes d'Aetius d'Amida, de Paul d'Égine et de Théophane Chrysobalantes, textes qui ne dévoilent qu'une infime partie du travail d'élaboration de la pharmacopée utilisée au quotidien par les pharmaciens byzantins. Robert Hawley rappelle que la transmission des savoirs grecs vers le monde scientifique arabe s'est faite par l'intermédiaire du syriaque et s'intéresse à la façon dont les noms des soixante-cinq ingrédients de la thériaque d'Andromaque le Jeune ont été traduits en syriaque entre le VIe et le Xe siècle de notre ère.

Un ensemble de trois études, celles de Françoise Micheau, de Joëlle Ricordel et d'Alessia Guardasole s'attardent sur la transmission vers le monde médical arabe. La thériaque était connue et utilisée dans le monde musulman grâce à l'intense mouvement de traduction des textes antiques de Grèce, de Perse et de l'Inde qui s'est développé très tôt en Orient musulman. Dans un ouvrage personnel intitulé *Le Livre des questions sur la médecine*, le plus célèbre représentant de ce mouvement de traduction Hunayn Ibn Ishaq, lui-même médecin vivant à Bagdad au XIe siècle, indique que les animaux qui mordent s'appellent en grec *tiriyûn* et que le terme thériaque en a dérivé.

Enfin, une dernière partie traite de la postérité de l'utilisation de la grande thériaque de

BCAI 36 (2022) Véronique Boudon-Millot, Françoise Micheau (dir.): La thériaque : Histoire d'un remède millénaire, recensé par Véronique Pitchon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'époque médiévale à l'époque contemporaine. À partir du XIe siècle, la thériaque occupe une place significative dans l'arsenal thérapeutique des médecins occidentaux. Comme l'expose Danielle Jacquard, autour de cette préparation se concentrent toutes les interrogations des médecins médiévaux sur son mode d'action et sur ses propriétés. Franck Collard propose une étude autour de l'étymologie du mot « thériaque » du Moyen Âge au XVIe siècle, tandis que Jean-Louis Bosc étudie les formules qui nous ont été conservées par des auteurs ayant exercé plus particulièrement à Montpellier et à Venise. Mais les falsifications étaient courantes et de nombreuses thériaques frelatées étaient mises sur le marché par des herboriste et des pharmaciens qui n'hésitaient pas à utiliser des succédanés. François Chast parcourt l'abondante littérature spécialisée sur la célèbre préparation ainsi que les tentatives faites par de nombreux apothicaires pour en simplifier la formule et produire une thériaque à la formulation bien loin de sa composition originelle.

L'ouvrage se clôt par une étude tout à fait originale menée par Nathalie Milan, Pauline Sibille et Ivan Ricordel qui ont procédé à l'analyse chimique d'une préparation conservée dans un pot de porcelaine portant l'inscription « Thériaq », fabriquée entre 1833 et 1839 et provenant d'une pharmacie d'Avignon. La méthode qui consiste à rechercher les différentes molécules par une méthodologie de chromatographie associée à la spectrométrie de masse, montre qu'une partie des éléments contenus dans le pot faisait partie de la composition originelle mais elle ne permet pas de conclure que la formulation était complète à l'origine et qu'elle correspondait à celle de la thériaque d'Andromaque.

Cet ouvrage fort complet couvre un panel de sujets sur la thériaque de manière scientifique et approfondie et donne de nombreuses informations et clés de compréhension de la pharmacie ancienne aux chercheurs spécialistes de la pharmacopée et de l'histoire de la médecine. La variété des sujets et l'excellence de la rédaction des différents articles ainsi que la documentation qui y est associée montrent que la fameuse thériaque, deux fois millénaire, a encore de beaux jours devant elle pour tous les amateurs et les spécialistes d'histoire de la médecine appliquée à la pharmacologie

Véronique Pitchon
UMR 7044 – ARCHIMEDE Strasbourg

BCAI 36 (2022) Véronique Boudon-Millot, Françoise Micheau (dir.): La thériaque : Histoire d'un remède millénaire, recensé par Véronique Pitchon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net